

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



33 rue Bossuet, F 69006 LYON

SOMMAIRE

NAVIAUX R.L. — Révision du genre <i>Collyris</i> (sensu lato) (Coleoptera Cicindelidae) (6 ^e partie)	9
JEANNET M. — Les Cricétidés (Mammalia, Rodentia) des gisements moustériens de Soyons (Ardèche, France)	41
Analyse d'ouvrage	6

CONTENTS

NAVIAUX R.L. — <i>Collyris</i> : Revision of the genera and description of new species (Coleoptera Cicindelidae) (6th part)	9
JEANNET M. — Cricetids (Mammalia, Rodentia) from musterian site of Soyons (Ardèche, France)	41
Book review	6

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième jeudi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SORTIES :

Dimanche 5 février : Sortie en car — Lyon (A. POPIER) : Les serres du Jardin Botanique, au Parc de la Tête d'Or — Muséum : Exposition « Amériques, des animaux et des hommes ».

Dimanche 26 février : Sortie ornithologique d'une demi-journée. Rendez-vous à 13 h 30, Ecopole du Forez près de Feurs (Villeneuve-Chambéon) (F. GRUNERT).

COMPTE RENDU MYCOLOGIQUE DE LA 65^e EXPOSITION (1994)

La 65^e exposition restera longtemps dans la mémoire des linnéens par suite de son grand succès, tant par le nombre de visiteurs que par l'abondance des champignons. En effet, des conditions atmosphériques très favorables ont provoqué une poussée fongique exceptionnelle. Par exemple, nous avons eu des dizaines de cortinaires violets, d'*anthurus* et d'*amanites phalloïdes*, espèces plutôt rares dans le Roannais.

Du point de vue variété, plus de 370 espèces ont pu être présentées sans compter celles laissées en souffrance par suite du nombre de visiteurs, venus faire vérifier leurs récoltes, qui ont pris une grande partie de notre temps.

Exceptionnel aussi le grand nombre d'espèces rares ou critiques ou n'ayant jamais été présentées, dont voici la liste :

Russula cicatricata var. *fusca* ss. Melz. et Zv. — Un seul exemplaire de 4,5 cm de diamètre, brun-noisette, qui évoque *Russula mustelina*, mais vert sombre intense au sulfate de fer. Chênaie de plaine.

Cortinarius helvolus Fr. ex Bull. (Section *hinnulei*). — Six exemplaires à chapeau (4,5 cm) fauve-ocracé et à stipe élancé claviforme, bien caractérisés par un voile jaune et une odeur mal définie plus ou moins terreuse.

Cortinarius rheubarbarinus Hy. — Trois gros *privigno-ferruginei* à chapeau fibrilleux brun sombre et à stipe élancé également fibrilleux. Odeur de rhubarbe et de persil caractéristique.

Cortinarius illuminus Fr. Moser — *Privigno-ferruginei* unique à chapeau brun rougeâtre et fibrilleux, à la marge avec un stipe bulbeux argilacé pâle. Conifères.

Cortinarius talus Fr. Moser (section *multiformes*). — Quatre échantillons à chapeau fibrilleux brun rouge lavé d'olivâtre, à lames argilacées. Stipe blanchâtre marginé. Odeur caractéristique de miel.

Cortinarius pseudo-crassus Joss. (section *variecolores*). — Deux spécimens gros à chapeau roussâtre méchuleux et à stipe blanc roussâtre un peu fibrilleux. Odeur faible mal définie.

Cortinarius tophaceus Fr. — Un petit lot de *limonei* squamuleux fauve orangé, à lames jaunâtre argilacé avec un stipe jaune au sommet, orné d'une ligne annulaire plus ou moins nette et à chair orangé. Odeur typique légère de pomme de terre.

Boletus junquilleus (Quél.) Boudier — Un seul exemplaire de 5 cm environ de diamètre, bien caractérisé par la couleur jaune dans toutes ses parties et également dans sa chair. Couleur qui vire au bleu plus ou moins sombre dans les endroits meurtris.

Inonotus dryadeus (Pers. : Fr.) Murr. — Un très gros échantillon massif, brun tabac, sur chêne près du sol, bien caractérisé par sa marge scrobiculée exsudant de nombreuses gouttes rouge brun.

Inonotus dryophilus (Berck.) Murr. — Un seul exemplaire, semblable au précédent et également sur chêne. Il s'en sépare par une surface piléique brun foncé, dépourvue de soies et n'exsudant pas de gouttes.

Ganoderma resinaceum Boud. in Pat. — Deux gros échantillons, à surface piléique comme laquée, zonée, dure, brun noirâtre, à pores très fins brun sombre. Largement fixé au substrat (chêne).

Otidea concinna (Pers. : Fr.) Saccardo — Un lot d'une dizaine d'échantillons serrés qui rappellent *Otidea onotica*, fréquent dans le Roannais, mais qui en diffèrent par le

réceptacle pas nettement en forme d'oreille et de couleur jaune citron vif avec une base plus claire. Sous hêtres.

En terminant, nous n'oublierons pas de remercier les responsables des sociétés amies, venues nous aider dans la détermination des espèces litigieuses. D'abord MM. FAURITE-GENDRON et GAINON de la Société mère Linnéenne de Lyon, M. et Mme REYNAUD de la société de Feurs, M. SEGON de la société de Decize, M. AYEL représentant la société de Montbrison, M. JOASSON de Chauffailles, MM. BARRIQUAND et GOULINET de Belmont, Mme RUIZ de Cublize.

A. POPIER.

Compte rendu de la séance du 11 avril 1994 :

OUBEIDIYEH (ISRAEL), LE PLUS ANCIEN SITE A HOMO ERECTUS DU MOYEN-ORIENT

par Claude GUÉRIN

*Centre de paléontologie stratigraphique et paléoécologie, associé au CNRS (URA 11),
Université Claude Bernard-Lyon I, 27-43 boulevard du 11 Novembre 1918, 69622 Villeurbanne.*

Oubéidiyeh est le plus septentrional des gisements plio-pléistocènes du rift arabo-africain, et c'est aussi le seul qui soit connu hors d'Afrique. Il se situe dans la vallée du Jourdain, à 4 km au Sud du lac de Tibériade, à une altitude de — 200 m. Découvert en 1958, le site a été fouillé de 1960 à 1974 par une équipe dirigée par M. STEKELIS puis par O. BAR YOSEF et E. TCHERNOV (BAR-YOSEF et TCHERNOV, 1972). Il a livré quelques restes attribués à un *Homo erectus* primitif (TOBIAS, 1966), une industrie appartenant à l'Acheuléon ancien (BAR-YOSEF et GOREN-INBAR, 1993) et une riche faune dont les mollusques et les oiseaux ont été étudiés en détail (TCHERNOV, 1973, 1980), mais dont les mammifères n'avaient d'abord fait l'objet que d'une publication préliminaire. L'âge exact du gisement restait discuté et a même suscité une vive polémique. En 1986, est parue sous la direction de E. TCHERNOV et C. GUÉRIN une monographie consacrée aux mammifères recueillis dans le site, qui a permis de disposer d'une liste faunique enfin exacte. On a ainsi pu dater le gisement de 1,4 Ma, et en connaître le paléoenvironnement.

Les résultats de ce travail ont été suffisamment intéressants pour que la reprise des fouilles soit décidées. La nouvelle mission, sous la responsabilité (côté français) de C. GUÉRIN, financée par le Ministère français des Affaires étrangères et travaillant en collaboration étroite avec O. BAR-YOSEF et E. TCHERNOV, a commencé ses travaux en 1988 (DEBARD *et al.*, 1989 ; BAR-YOSEF *et al.*, 1995).

1. — LE CADRE GÉOLOGIQUE

La géologie et la sédimentologie d'Oubéidiyeh sont étudiées par E. DEBARD. L'ensemble des couches constitue le flanc ouest d'un anticlinal et présente un pendage général de l'ordre de 60° vers le NW. De nombreuses failles de quelques centimètres de rejet les affectent. Elles constituent quatre unités lithologiques successives, dite Li (lacustré inférieur), Fi (fluvialite inférieur), Lu (lacustré supérieur) et Fu (fluvialite supérieur) qui traduisent les transgressions et régressions d'un paléolac du Pléistocène inférieur. C'est l'unité Fi qui s'est révélée la plus riche, mais des fossiles et des artefacts ont aussi été trouvés dans l'unité Li. Les nouvelles fouilles ont concerné essentiellement les plus anciens niveaux fossilifères du gisement (III-12, III-20 et son équivalent latéral K-20, III-22) qui ont été atteint à partir des anciennes tranchées III et K.

L'unité Li est une série lacustré dont les variations sont liées à celles de la profondeur et de l'hydrodynamisme du paléolac. Les faciès sont variés, lacustrés franc à littoraux, voire d'émersion. La couche III-12 traduit des conditions d'émersion de type deltaïque.

La couche III-20, premier terme du cycle Fi, correspond à un dépôt de plage mêlant des sédiments lacustrés et des apports continentaux. On observe, en effet, une alternance de galets, de lentilles riches en coquilles et de niveaux argilo-silteux. Le passage du cycle Li au cycle Fi se fait progressivement. La série correspond à l'interface entre le milieu aquatique et le milieu terrestre : de nombreuses passées conglomératiques, fluviales, s'intercalent dans des couches lacustrés ; certains niveaux, déposés d'abord en eau peu